Mon voyage sur la côte de Gaspé avait pour fin d'affermir, comme les années précédentes, toutes les pêches de saumon de ce district, et en même temps d'exercer une surveillance active sur les pêches et de maintenir l'ordre et la tranquillité publique dans les ports de mer, et en général sur les côtes. J'avais à opérer sur une étendue de côte de cent cinquante milles au moins; il me fallait pénétrer dans toutes les rivières et visiter presque tous les engins de pêche qui s'y trouvaient placés, en même temps voir les pêcheurs et me faire payer d'eux le prix de leur licence.

Ce travail, malgré toute la diligence possible, m'occupa pendant vingt-et-un jours.

Le 17, je me rendis à la Malbaie et visitai la Rivière du Barachois, que je remontai jusqu'à trois milles de la mer, et où sont des cataractes d'environ dix pieds de hauteur. A quelques pieds au-dessous, M. Duncan Robinson y a construit une chaussée de moulin; et comme cette chaussée était un obstacle insurmontable au passage du saumon, il y a construit, l'année dernière, une *passé migratoire* que les glaces du printemps ont enlevée, mais qu'il me promet de refaire aussitôt que les eaux seraient un peu plus basses; car telles que les eaux étaient lors de ma visite, il était impossible de travailler à la chaussée.

Cette Rivière du Barachois est étroite et peu profonde en beaucoup d'endroits, mais l'eau y est très claire. Il ne se tend pas de rets à saumon dans la rivière. Toutes les appareils employés pour la capture de ce poisson sont placés sur le banc de sable en dehors.

Le 18, nous entrâmes dans le Bassin de Gaspé, où nous restâmes jusqu'au 25. Pendant ce temps, j'affirmai toutes les pêches des Rivières St. Jean, du sud-ouest, du nord-ouest et de la Péninsule. Je fis aussi payer l'amende à un pêcheur de la rivière du nord-ouest et je confisquai son filet, pour avoir tenu en contravention à la loi.

Il se trouvait alors dans le Bassin de Gaspé plusieurs navires, bricks et goëlettes, les uns arrivés d'Europe avec des marchandises et du sel, les autres employés dans les pêches.

La frégate française *La Pomone* s'y trouvait aussi; son commandant, le marquis de Charvance de Montaigne, était en visite au Canada, et son bâtiment était là à l'attendre; et si, d'un côté, la population de Gaspé fit un accueil cordial et bienveillant aux officiers et aux marins de la frégate, d'un autre côté, ceux-ci se montrèrent si polis et si hospitaliers à leur bord, et leurs matelots se conduisirent à terre si bien et avec tant de retenue, que tous laissèrent après eux des regrets et de bons souvenirs.

Le 25, je m'arrêtai quelques heures à Douglastown, et le lendemain je débarquai à la Grande Rivière. Je louai les pêcheries de cette rivière et celles des rivières du Petit Pabos et du Grand Pabos; et le 27, je me rendis au Port Daniel, où je donnai aussi des licences aux pêcheurs de cet endroit.

Le 28, nous allâmes mouiller dans la rade de Paspébiac.

Dans toutes les rivières que je venais de visiter, à l'exception de celles du Sud-ouest et du Nord-ouest, la pêche du saumon n'avait jusqu'alors produit que des résultats médiocres. La morne, au contraire, était abondante sur les côtes.

Dans la rade de Paspébiac, je trouvai le nombre ordinaire de vaisseaux appartenant aux maisons Robin et LeBoutillier. On me dit que les armements pour la pêche de la morue sur la côte Nord étaient plus considérables que jamais.

Le 29, nous allâmes mouiller à Bonaventure, et je réglai de suite les pêches de saumon de la rivière; et, en conformité d'instructions reçues à cet effet, je marquai les limites des endroits réservés pour les frayères du saumon. La limite inférieure se trouve vis-à-vis la rivière Duval, et la limite supérieure aux sources de la rivière. J'allai voir les Sauvages à leur camp, et leur ayant fait défense d'aller pêcher plus haut dans la rivière que la limite de la rivière Duval, ils me promirent d'obéir à mon injonction.

Le 1er juillet, nous nous rendîmes à New-Richmond. J'y rencontrai le surveillant des rivières Cascapédia et Bonaventure, M. Dimock, et j'obtins de ce monsieur, ainsi que de M. Charles Cool, les renseignements suivants sur les deux rivières Cascapédia.

La grande rivière Cascapédia prend sa source dans un lac de ce nom, qui peut avoir deux milles de longueur sur un mille et demi de largeur. Il est à environ soixante-et-quinze milles de l'embouchure de la rivière. Ce lac est alimenté par une petite rivière, qui peut être considérée comme la rivière Cascapédia elle-même, et qui prend sa source dans les montagnes *Chicchoe*, à environ trente milles plus loin.

La rivière Cascapédia, à deux milles du lac en descendant, n'a plus que vingt verges de largeur. Partant de là, elle s'élargit graduellement jusqu'à ce qu'elle atteigne, près de son embouchure, une largeur d'environ cinq cents verges. Il n'y a pas de cataractes dan-

cette riv
pour les
De
frêne, l
contrent
en pent
ques du

Sur
essences
qui ont
de cinq

Le
les saur

Il
Il

tout pré
et tran
grand n

qui est
avoir vu
plus tar

Ce
la consu

vigueur
à ce qu

que la t

Al

excursi
donner

distanc
Mentag
Turner

Montmo
ru

Jonath
Tracad
Charle

I

Poues
P'endr

tait b
est tr

que l

quatr
aussi

Cap
Mill

four

nom
les c

des
aux

mes